

ÉDITORIAL

Pour la première fois, je crois, la S.E.P.N.B. a tenu son Assemblée Générale en début d'année (le 25-1-1981, à Saint-Viaud en Loire-Atlantique).

Pour la première fois aussi, je crois, le rapport moral de son Président ne fut pas voté à l'unanimité, et les débats furent très tendus.

Jean-Claude DEMAURE l'a reconnu dès le début de son rapport, « la S.E.P.N.B. vient de vivre une des années les plus difficiles depuis sa création ».

Pourquoi cette crise ? Pour deux raisons essentiellement :

1^o) Depuis quelques années, et pour diverses raisons, nous avons mis sur pieds un bureau d'études. Était-ce un bien ? Était-ce un mal ? A-t-il été bien ou mal géré ? Ne discutons plus. Il a travaillé, il a bien travaillé et il s'est développé. Mais un bureau d'études ne peut fonctionner qu'avec, en amont, l'obtention de contrats. Dès l'instant où cette source tarie, il ne peut que disparaître. Nous en sommes arrivés là dès le printemps 1980. La S.E.P.N.B. employait alors 15 salariés. Je le dis nettement : parce que jamais nous ne nous étions vraiment rendu compte que nous étions, de fait, une petite entreprise, soudain dans les difficultés rencontrées, la prise de conscience fut brutale, avec le douloureux problème des licenciements. Son règlement ne fut pas simple et le climat dans l'Association, dans sa vie quotidienne, dans ses réunions de bureau ou de C.A. en fut très altéré.

2^o) Depuis quelques années également, la S.E.P.N.B. a décidé de ne plus être seulement une « société savante » et de développer ses activités militantes, de faire entendre sa voix chaque fois que l'actualité de l'environnement le rend nécessaire. Il en résulte un malaise chez certains adhérents et une désapprobation — souvent violemment exprimée de la part des élus politiques.

Les uns et les autres nous accusent de faire de la politique.

*
**

Une nouvelle année commence.

Les débats lors de l'Assemblée Générale furent de vrais débats. Ils furent le signe de la vie, de la jeunesse de notre vieille association. La majorité s'est retrouvée sur les buts, l'action, les choix.

La S.E.P.N.B., conformément à ses statuts, continuera à réaliser des études susceptibles de servir ses objectifs de protection des espèces et des milieux.

Riche de ces études, de sa connaissance des milieux naturels patiemment acquise depuis plus de vingt années, riche aussi de la compétence de ses collaborateurs, la S.E.P.N.B. défendra ses dossiers, établis sur des analyses scientifiques des grands problèmes d'aménagement posés à l'environnement régional. C'est aussi notre mission.

Est-il possible, par exemple, que la S.E.P.N.B. qui essaie depuis plus de dix ans d'attirer l'attention sur les richesses exceptionnelles de la Baie d'Audierne, une des dernières grandes zones naturelles de Bretagne, sur l'intérêt d'en faire une réserve naturelle « ouverte » et inscrite dans le tissu économique local, reste inactive et sans voix devant le projet scandaleux de village de vacances, sur le littoral, entre les étangs de Nérizellec et de Kergalan ? Non, certainement pas. C'est effectivement de notre part une action politique. Mais n'oublions pas les deux sens du mot politique. Créer il y a vingt ans la S.E.P.N.B., c'était aussi un acte politique.

Notre politique n'est donc pas remise en cause au seuil de cette nouvelle année et la crise passée.

Il reste les moyens.

Les moyens, c'est bien sûr les finances. Il est indispensable de retrouver une meilleure indépendance budgétaire. Cela passe nécessairement par un effort des adhérents, mais aussi par une meilleure gestion. Mais cela demande sans doute de l'innovation. L'Assemblée Générale a retenu de développer les actions d'animation, « La S.E.P.N.B. doit devenir un véritable centre d'éducation populaire tourné vers la nature » a souligné notre Président.

Les moyens c'est aussi les hommes. Je formulerai deux souhaits pour 1981 : plus d'adhérents, plus de militants. Les adhérents sont la force de l'association, les militants font l'importance de son action.

La protection de l'environnement est un travail de chaque instant que nous poursuivrons avec détermination.

Max JONIN,
Secrétaire général.